Il est donc du devoir strict et impérieux de l'instituteur (ou de l'institutrice) de travailler sans cesse au parachèvement de son instruction, de se tenir au courant des progrès de la science pédagogique et de se préoccuper sérieusement de son perfectionnement professionnel.

Il ne faut pas se contenter d'occuper une place, il faut la remplir, l'honorer même, par sa science et son zèle, en un mot, faire tout son devoir et plus que son strict devoir, en dépit des préjugés et, souvent, de l'ingratitude.

Qu'elle est grande! quelle est difficile, la mission de l'institutrice! Non seulement il lui faut rendre intéressant un sujet qui ne l'est pas toujours, éveiller le goût des enfants pour des matières auxquelles ils ne sont guère portés de leur naturel, combattre la monotonie de certains exercices en faisant passer leur aridité à travers son entrain et son dévouement, mais il faut encore, il faut surtout former, dans l'élève confié à ses soins, l'homme, la femme, ou plus exactement, le chrétien, la chrétienne qui, demain présidera à la formation d'un foyer, cellule initiale de la nation.

Il importe, certes, d'instruire nos élèves le plus possible, car l'instruction est aujourd'hui plus que jamais un outil nécessaire, et dans la lutte pour la vie, la victoire appartient d'ordinaire au plus instruit. Et cette nécessité s'impose doublement pour nous, qui sommes destinés à vivre au milieu de peuples divers, tous utilitaires et très âpres au gain.

Mais prenons garde! Que la science de l'école ne soit pas une vaine science. Les mathématiques, la chimie, la géographie dans les écoles de filles, c'est beau. Mais ce qui vaut mieux, suivant l'avis d'un grand évêque de France, « ce sont les mathématiques de leur avoir et de leurs dépenses, la chimie de la cuisine et la géographie de leur intérieur. » En d'autres termes, c'est de leur inculquer de sages notions d'économie domestique.

Je concède même, avec un auteur anglais dont j'ai oublié le nom, qu'il faut faire en sorte que les femmes ressemblent à ces trois choses, assez singulières de prime abord: 1° à l'escargot, qui garde constamment sa maison; mais ne pas mettre sur son dos tout ce qu'elle possède; 2° à l'écho, qui ne parle que lorsqu'on l'interroge, mais ne pas vouloir toujours avoir le dernier mot; 3° à l'horloge de la ville, être d'une rectitude et d'une régularité parfaites, mais ne pas faire de bruit pour être entendu de toute la ville.

Mais comme c'est sur les genoux de la femme que se forme ce qu'il y a de plus excellent au monde, « un honnête homme et une honnête femme », il convient d'ajouter à l'instruction littéraire et technique, l'éducation religieuse. C'est bien là l'avis de tous les grands penseurs, entr'autres, Montaigue, Guizot, Cousin. Le premier dit fort originalement: « Il ne faut pas dresser le corps sans l'âme, mais les conduire comme un couple de chevaux attelés au même char. »

En effet, à quoi servirait à nos enfants de savoir lire, si plus tard, ils ne lisent que des mauvais livres, à quoi leur servirait de savoir écrire si, un jour, ils devaient rédiger des faux!

A la science, qui est bonne, sachons ajouter la vertu meilleure encore, « la vertu sans laquelle la science n'est plus qu'un vain simulacre et un puissant moyen de corruption ».—selon l'expression de Mgr Gibier.

Voilà la grande tâche confiée aux institutrices. Et je sais avec quelle intelligence et quelle compétence celles de cette Académie s'efforcent de la remplir. Aussi, je souhaite à toutes nos écoles de la province un personnel enseignant aussi bien pré-